



# RASOIR



### VIEUX HABITS & GALONS NEUFS.

- Cess t'a pône si on nos à lonqui.
- Nos estant trop t'hinèsse por z'els et puis li areut fallou nos inviter a dîner.
- A vot sante, vi fré !



Rédacteur en chef : CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements : Belgique, Un an, franco fr. 4-50. Etranger, port en sus.

LE RASOIR Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire : VICTOR LEMAITRE.

Annonces & Réclames à forfait. Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

LES VICTIMES DU CINQUANTAIRE

Rien n'est capable de m'ôter de l'esprit qu'il fallait des victimes propitiatoires pour rendre le dieu des Gueux — comme on dit dans les cabinets de... rédaction du Courrier de Bruxelles et du Bien Public — favorable aux festivités bruxelloises.

\*\*

Et ces victimes propitiatoires c'est la province qui les a fournies avec son abnégation et sa bénévolence habituelles. Les moutons se sont précipités en masses serrées — poussés par une curiosité fatale — vers la capitale célèbre par son Manneken-Piss et le passage du Juif-Errant.

\*\*

Aussi quel splendide soleil et quelle mise en scène vraiment féérique !

Le tableau patriotique du 16 et la cavalcade du 18 ont apaisé pendant quelques heures les révoltes de plusieurs milliers d'estomac à jeun, les nerfs trop tendus d'une foule de misérables parqués sur les trottoirs et suivant, par une nuit étoilée, un cours forcé d'astronomie... Heureusement que le dieu des Gueux, ému d'un si bel héroïsme, avait daigné toucher le baromètre de sa main toute puissante en lui faisant marquer le beau fixe.

Si St-Médard, perfidement instigué par St-Ignace, avait ouvert les cataractes célestes, il ne resterait probablement pas, à l'heure qu'il est, pierre sur pierre des splendides constructions bruxelloises. Les neuf provinces eussent mis tout à sac après avoir dévoré les victuailles qu'on dérobaît à leur appétit de la Méduse.

\*\*

Tout est bien qui finit bien.

Cependant je doute que beaucoup de provinciaux, fortement cuits par la canicule, rentrés dans leurs foyers morts de fatigue et de faim, gardent un souvenir reconnaissant aux hôteliers et aux « bons amis » de la capitale.

\*\*

Voici, à peu d'exceptions près, comment les choses se sont passées au moment du grand tralala.

A Liège.

(Madame s'efforce de faire entrer dans la valise un peignoir que l'empois rend rebelle au tassage. Monsieur proteste en haussant les épaules.)

— Voyons, ma chère amie, que veux-tu faire de tout cela ? Nous ne pourrions rester plus de vingt-quatre heures à Bruxelles.

— Vous figurez-vous, par hasard, que je vais faire le tour de l'Exposition au pas gymnastique ?

— Non pas, mais la difficulté est de se caser là bas. Songe donc qu'il y a ce matin quarante mille personnes qui bouclent leur malle comme toi et se préparent à prendre le train pour Bruxelles.

— Eh bien ? N'avons-nous pas les X... qui demeurent rue Royale et qui nous ont invité, il y a trois mois, de pressante façon ?

— Heu ! heu !

— Quoi... heu ! heu ?

— Veux-tu me croire : Ne te fie pas trop à cette invitation d'antan !

— Vous voilà bien avec vos scrupules et vos appréhensions de tous les instants. D'ailleurs si les X... commettaient l'inconvenance de nous refuser un gîte, il nous resterait l'hôtel...

— Oui l'hôtel... si nous ayons retenu une chambre ; malheureusement, il eut fallu y songer plus tôt !

— Tenez, vous me faites bouillir le sang avec vos jérémiades ! C'est aussi parce que je vous accompagne... Si Monsieur partait seul il trouverait tout facile... Il aurait bientôt fait de se caser et de passer agréablement huit jours à Bruxelles....

(Monsieur, qui voit venir l'orage baisse la tête, saisit le parapluie et rassemblant tout son courage crie à son entêtée moitié, un prophétique : *alea jacta est !*)

\*\*

A Bruxelles.

Nos liégeois sont en arrêt devant la porte d'un appartement situé au second, rue Royale, sur laquelle une bande de papier est apposée avec ce mot éloquent dans son laconisme :

Absents.

— C'est un tour des X... murmure Madame atterrée.

— Je te l'avais prédit.

— Une malice cousue de fil blanc, car, en entrant, j'ai vu parfaitement, de la rue, remuer les rideaux. Écoutons !

Les deux époux prêtent l'oreille en retenant leur souffle...

Un silence.

— Je ne distingue rien, dit Monsieur, qui s'est hasardé à mettre un œil au trou de la serrure; tu vois bien qu'ils n'y sont pas... Viens.

— Vous êtes en vérité d'une bonne pâte ! Je vous dis, moi, qu'ils y sont et qu'ils ont mis une serviette ou un châle devant le trou de la serrure pour nous empêcher d'observer leur manège...

Certes je ne logerais pas ici quand même on m'offrirait une chambre semblable à celle de la princesse Stéphanie, mais je ne quitterai pas le palier avant d'avoir dit leur fait à ces gens-là, des marionnettes, des goujats, des...

— Chut ! ma chère amie, pas d'esclandre, pas de gros mots...

— Oui, vous voilà encore ! Tout miel et tout sucre ! mais je n'ai pas, Dieu merci, votre caractère bête et je vais leur égréner un chapelet dont leurs oreilles tinteront longtemps.

Ici un appel de clairons, dans la rue, Monsieur se frappe le front. Il va éviter un scandale.

— Ma chère, entends-tu ?...

— Quoi ?

— La cavalcade qui se met en route... Descendons, ou nous ne verrons rien de ce magnifique spectacle.

Le couple dégringole les deux étages et court vers le boulevard pendant qu'une des fenêtres des X... s'ouvre discrètement et qu'un nez narquois s'allonge dans la direction prise par nos deux excursionnistes...

\*\*

Sur le boulevard, déception !

Nos époux assistent, l'œil atone et la mine allongée, au défilé d'une centaine de gymnastes qui n'ont pas plus qu'eux l'air d'être à la fête.

\*\*

— Pardon, Monsieur ?

— Plait-il ?

— Avez-vous une chambre pour cette nuit ?

— Tout est retenu, Monsieur.

\*\*

— Monsieur ?

— Madame ?..

— Avez-vous une chambre pour moi et mon mari ?

— Au quatrième, une petite sur le derrière, un peu basse de plafond, par exemple.

— Oui, j'entends : une mansarde !

— On loue ce qu'on a.

— Combien ?

— Trente-cinq francs par nuit.

— Pick-pocket !

— Dites-donc, vous, auriez-vous par hasard l'intention de faire la connaissance de l'adjoint du quartier ? Le bureau de police est ici près.

— Viens, bobonne, viens, tu vas nous mettre une méchante affaire sur les bras !

\*\*

Le lendemain en débarquant par le premier train, à la gare du Nord, j'avisai sur l'escalier de la porte de

sortie faisant face à la place des Nations un couple sommeillant, la tête appuyée sur une valise de cuir jaune.

C'était Monsieur et Madame B\*\*\*, de Liège, dont la toilette fripée annonçait une nuit passée à la belle étoile et dont le sommeil fiévreux décelait les ennuis de la journée et un jeûne absolument trop prolongé.

Il me fut d'ailleurs permis de constater qu'ils étaient en nombreuse et respectable compagnie.

O. NYX.

PETITE GAZETTE.

On nous écrit de S<sup>te</sup>-W.

Grand émoi dans notre populeuse commune; on nous assure que M. le curé a rompu ses vœux de continence et de chasteté à ce point qu'il est impossible d'attribuer à « l'effet du bazin » l'embonpoint subit et anormal de sa gouvernante.

M. le curé est, au demeurant, un très honnête homme — quoique tonsuré — aussi ne veut-il point en l'occurrence bénéficier d'une des plus folles inventions des Saintes-Écritures, en faisant intervenir le St-Esprit comme seul et efficace opérateur.

On affirme qu'il va épouser bravement son cordon-bleu par devant l'écharpe municipale.

Allons, cher Monsieur, laissez repousser vos cheveux sur l'occiput, sortez de cette soutane qui ne va qu'aux impuissants ou aux hypocrites et qui est la tunique de Nessus pour les tempéraments vigoureux et les caractères honnêtes..

Gai ! gai ! mariez-vous ! Le clergé comptera un martyr de moins et la Belgique un bon père de famille de plus.

De quel droit ? — Mercredi, après-dîner, on a procédé tapageusement à l'arrestation d'un Eliacin de sacristie qui s'était fourvoyé dans un établissement de charité placé sous l'invocation de Notre Dame de Cythère. Cette prise au collet d'un abbé qui sirotait paisiblement son verre en compagnie de nonnes égrillardes a eu le privilège d'ameuter tout le quartier.

Nous trouvons cette arrestation illégale, arbitraire au premier chef.

Quelles sont donc les dispositions de la loi communale qui arment un commissaire de police, son adjoint ou ses agents d'un pouvoir aussi étendu et qui les transforment en quelque sorte, en argousins de la prêtraille ?

L'abbé faisant le diable à quatre et se conduisant en fils de famille qui



veut absolument tâter du lit de camp de l'amigo, nous comprendrions l'intervention de la police.

Mais ce nouveau tondu se tenait coi et ne causait d'autre scandale que celui d'afficher sa robe et sa tonsure dans un endroit consacré au culte de Paphos.

Eh bien ! tant pis pour les âmes dévotes, pour les personnes pieuses à qui ce spectacle arrachait des larmes de sang ! Notre police n'a pas pour mission de conserver dans tout son lustre le prestige des entricornés et de faire rentrer dans le sentier de la continence les tourteraux sacrés qui ont envie d'en sortir.

A propos de foulons — si plainte était portée — nos policemen pourraient se trouver dans de vilains draps.

\*\*\*

Un joyeux spectacle ça été celui donné, lundi dernier, par deux enfants de Mars en grand uniforme, conduisant entre eux une Amalthée de superbe encolure et aux cornes gigantesques.

Ce trio parcourait bravement l'avenue d'Avroy sous un soleil rutilant et au milieu des éclats de rire des milliers de promeneurs.

Ils vont bien décidément nos officiers et leur sans gêne, à l'égard de l'uniforme et des pauvres conscrits qui sont dedans, est en train de devenir légendaire.

Jadis, les victimes d'un mauvais numéro remplaçaient — désavantageusement — les bonnes et gardaient les moutards au Jardin botanique.

Aujourd'hui, ils promènent une chèvre ou la conduisent à son amant barbu !

Que diable, pourrait-on bien leur faire faire encore ?

CABRIOL.

## Causerie.

### LES CALOMNIATEURS.

Permettez moi, lecteur, de vous entretenir aujourd'hui d'autre chose que de notre politique ordinaire. Une petite diversion, j'aime à le croire, ne vous déplaira pas.

Il existe dans le monde certaines catégories d'individus malfaisants qu'on ne s'applique pas assez à flétrir comme ils méritent de l'être. Parmi ces individus, les calomniateurs sont la plus vile engeance. Personne ne l'ignore, la calomnie est l'arme des fourbes, des lâches, des envieux ; c'est l'arme la plus terrible qu'on puisse imaginer. Il est difficile de concevoir rien de plus dangereux et de plus ignoble que ces êtres éhontés qui vont semant dans l'ombre leurs perfides mensonges et qui ne respectent ni l'honnêteté, ni le talent, ni les plus hautes vertus.

\*\*\*

Hélas ! sont-ils nombreux de nos jours ceux qui ont recours à la calomnie pour ternir indignement l'honneur des gens dont la conduite est irréprochable. Le public est avide de méchants bruits ; il se laisse facilement tromper lorsqu'il s'agit d'insinuations malveillantes. Il est plus curieux pour le mal que pour le bien ; la louange en faveur

d'autrui le laisse indifférent, tandis que le blâme le trouve toute oreille. On conçoit qu'à la faveur de cet état de choses, le calomniateur ne peut manquer d'atteindre son but : il suffit qu'il répande un doute, qu'il lance une allusion vague sur telle ou telle personne, pour réussir pleinement en raison même du peu de précision apportée dans ses allégations perfides. Le monde se rend ainsi très-souvent complice des calomniateurs.

\*\*\*

Quelqu'un a dit : « La calomnie se déchaîne de préférence contre les personnes de bien, contre ceux qui sont utiles à l'humanité, et dont les talents, les vertus, le caractère, sont une perpétuelle et insupportable offense pour les incapables, les impuissants, les méchants et les envieux. L'envie, en effet, est le vice qui fournit le plus redoutable contingent à l'armée, déjà si nombreuse, des calomniateurs. Elle flétrit la vertu comme le limaçon souille la rose.

Il est si facile de calomnier les intentions, les paroles, les démarches de quelqu'un ! Une imputation fautive suffit pour ternir la réputation la plus honorable. Ne pouvant s'élever jusqu'à l'honnête homme, le calomniateur tente, en le diffamant, de l'abaisser jusqu'à lui ; comme le vaniteux qui déprécie pour se donner du relief, le calomniateur déshonore pour se rendre respectable ou pour détourner de lui le mepris public.

\*\*\*

Un calomniateur ne parle jamais directement : c'est à la faveur des *on dit* qu'il désigne sa noirceur et cache sa lâcheté. Défiez-vous de ce menteur doucereux, dont le regard incertain décèle la turpitude, et qui, d'une voix mielleuse, glisse dans vos oreilles le venin de la calomnie. « *Il ne sait rien positivement ; il a entendu dire ; des hommes respectables assurent.* » Telles sont les introductions familières de ce sycophante, à mine patibulaire, qui se console de son ignominie et de son impuissance en cherchant à rabaisser les talents, et à flétrir d'éclatantes réputations qui font son désespoir. Examinez bien le calomniateur : vous trouverez que chacune de ses pensées est une bassesse, et chacun de ses souvenirs un remords.

\*\*\*

Que de reproches n'ont pas à se faire des hommes souvent estimables, qui se laissent dominer par des êtres aussi méprisables, qui servent d'instruments à leurs intrigues et deviennent les échos de la calomnie. Qu'ils y prennent garde ; on ne fait jamais le mal impunément : la vérité est tôt ou tard reconnue ; et quand les méchants et leurs complices sont dévoilés, les hommes de bien triomphent.

« Rien de plus lâche, dit Bourdaloue, qu'un calomniateur ; celui qu'il attaque est son ennemi ou son ami, ou un homme indifférent à son égard. Si c'est son ennemi, dès lors il a un motif de haine ou d'envie, qui engage à mal parler, et cette conduite a toujours traitée de bassesse. Si c'est son ami, quelle lâcheté de trahir ainsi le s lois d'amitié ! Si c'est un indifférent, pourquoi l'entend-il ? Il ne l'a point offensé et il l'offense. »

Oui, lecteur, défions nous des mauvaises langues ; les calomniateurs ont

recours à tous les procédés, aux écrits anonymes, aux cancanes de la rue ; ils exploitent toutes les circonstances au profit de leur inavouable métier et ne reculent devant aucun moyen pour réussir. Ne leur prêtons pas l'oreille, déjouons leurs méprisables desseins quand il est possible de le faire. Les calomniateurs sont la plaie la plus hideuse de la société. Ils brisent des carrières, provoquent des malheurs, troublent les consciences, et c'est sur l'aveugle crédulité publique qu'ils comptent pour arriver à leur but infâme.

UN VIEUX BOURGEOIS.

## Bibliographie.

Fausse Route par Félix Wagener, *Oeuvre couronnée au concours des Soirées populaire de Verviers.*

C'est l'histoire, ni bien longue ni bien compliquée, d'un jeune sculpteur épris de la ligne au point d'épouser, sans réflexion, une femme à l'âme moins parfaite que les traits. René, obsédé, écœuré du terre à terre de son intérieur s'aperçoit, trop tard, hélas ! qu'il a fait fausse route, lorsque le destin le met en Italie en présence d'une adorable enfant, la vivante antithèse de la femme avare et mesquine qu'il voudrait fuir à jamais.

Les voyageurs, René, Aline et son frère reviennent ensemble à Paris dans la maison du sculpteur où se dénoue le drame intime d'une liaison sans issue.

Aline entraînée vers l'infortuné sculpteur, partage avec son amant le poison qu'il a rapporté d'Italie, et tous deux, échappant ainsi à la vindicte sociale s'unissent et meurent dans une suprême étreinte.

Dénouement bien sombre et bien tragique pour un cadre qui n'excède pas celui de la simple nouvelle. Mais M. F. Wagener est un poète et ce n'est pas sa faute si son imagination s'accroît peu des horizons restreints.

*Fausse route* est écrit avec une conviction et dans une langue qui ne manque pas de charme et qui assurent son succès auprès des âmes passionnées et élegiaques.

O. NYX.

## Fleurs fines et coiffures pour soirées

EN TOUTS GENRES

### J. PICKMAN-JAMIN

100, Rue St-Gilles, 100,

Fleurs, Plumes et Rubans. — Fournitures pour Modes, Bouquets pour Eglises, Fêtes, Mariages, etc. — Insignes pour Sociétés, Couronnes pour concours de Cramignons, A DES PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE.

## EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle

### J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphanie, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets.

Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc.

Exécution très-soignée. — Prix modérés.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

## Etablissement d'Horticulture

DE

### RUTH FRÈRES ET SOEUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surlot (Ouire-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale de plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes, Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

## PILULES ET ONGUENT

### HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières aux sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRESART. Opérations de change et ordres de Bourse.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

## AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

## C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

Le livre d'adresses de Liège, 1881-1882, étant sur le point d'être mis sous presse, MM. les habitants de la ville qui sont à la veille de changer de domicile, sont priés de le faire connaître sans retard à M. DE BRUYNE, rue Ste-Marguerite, 323.

## Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! *Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait).* — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

## HENNEKENS

HOTEL DE LIÈGE

71, Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

Parisine. — Au premier Cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

## COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries.

## LÉONDORÉE

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM

Reproductions artistiques

et Portraits après décès. — Exécution très-soignée.

Liège. — Imp. et Lith. de J. DAXHELET.



# PETITS NOIRS



— Sais-tu pourquoi La Légia ressemble à une machine pneumatique ?  
— ??  
— C'est parce qu'elle a la propriété de faire le vide dans les concours internationaux !

## Int deux Vervitwès.

— Poquwé a-ton loumé ci vola président-d'honneur ?...  
— Po gou qui l' dambert préside leu société onn heûre par annaie... Quand elle attrappe lu prix !

Après l' Légia, St-Nicoleye !.. Après St-Nicoleye, Fraûgneye !..

Valûreux ligwet  
Rilèvé l' toupet...



M. Ziane fait des ouvertures au physicien Cayetano, pour remédier à celle des arches de la passerelle qui menacent ruine.



## A Liège.

Chômage général et trêve accordée à nos toutous à l'occasion des fêtes du cinquantenaire.



— Idée ingénieuse d'un Comité de réception qui sert en guise de rafraîchissement un discours-conférence, frappé à la glace !



## Au tir de Bruxelles.

— Médart a la coupe !  
— C'est pourquoi il a taillé une si folie veste à ses concurrents.



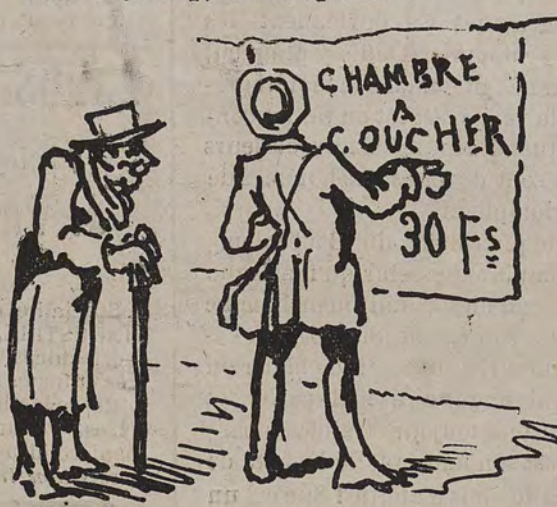
## Le crémignon d'aujourd'hui.

— Un jury au pinacle.  
Pour vingt-cinq francs,  
Pour vingt-cinq francs cinquante !

La réception à l'Hotel-de-Ville... à la bonne heure ! C'était d'un chaud !!



— Monsieur, j'ai ouvert avec l'Exposition et je compte me retirer au mois d'Octobre. Mais il me manque une enseigne...  
— Parbleu ! elle est toute trouvée !.. Mettez à la Carotte d'or, cela vous ira comme un gant !



## Le 16 Août.

Mon Dieu ! ce qu'il en coûte à Bruxelles pour affirmer son patriotisme et le mettre sous toit !



## A l'Exposition.

Produit non catalogué à la recherche d'un compartiment — alias ; cabinet particulier.